

TD N 4 : La Critique Psychanalytique

TD N°4 : Lecture et analyse psychanalytique d'un extrait de l'œuvre De Yasmina Khadra : *La Cousine k*

Travail individuel

Séance 1 :

Lecture du Texte (extrait du roman)

Texte :

Très petit, j'ai appris à me cacher.

J'avais l'impression, à chaque fois qu'elle se détournait de m'éclipser, de cesser d'exister.

J'ignore ce que l'on attend par « passer de l'autre côté du miroir ». Pourtant, s'il y a une formule à laquelle j'adhère totalement pour rendre compte du sentiment que j'avais lorsque je me trouvais seul, c'est bien celle là. J'avais l'impression de me mouvoir derrière une glace sans tain. Je pouvais voir sans que personne ne soupçonne ma présence.

Je ne vivais pas, je hantais notre maison tel un esprit frappeur domestiqué, ne suscitant ni effroi ni intérêt, sauf, peut-être un agacement que je n'ai jamais réussi à reconnaître.

Le temps passe et n'attend personne, toutes les amarres du monde ne saurait le retenir. Il n'a pas d'attache, le temps ; ce n'est qu'un coup de vent qui passe et ne se retourne pas...

Je ne vis pas vraiment, je ne fais qu'être là, quelque part, une ornière sur un chemin, un nom sur un registre communal.

Les nuages qui essaient par-dessus la montagne, la brise musardant dans l'empuantisement...

Je considère le bruit comme une agression, subis le regard des autres comme un viol, et me fais violence toutes les fois que j'ouvre ma fenêtre sur le village...

Ma nuit est une concubine frigide et ingénue...dès le coucher du soleil, elle me rejoint. De la même façon. Au même endroit, au même moment...aussi révoltant qu'un orgasme chétif. Souillant mes draps et mes chairs à la manière d'une truie. Ensuite, elle se retire. En même temps que la marée. Tirant la couverture vers elle. M'abandonnant seul et nu, tel un vers solitaire, dans le monde démentiel du « déjà vu ».

...Les gens m'indisposent, les lendemains ne me tentent pas. Les turpitudes de la terre ne m'effleurent même pas. Je n'ai plus d'égards pour un rêve qui se meurt que pour une feuille de platane que l'automne a terni. Je reste derrière mon miroir, inexpugnable, me rencogne dans mes solitudes et écoute-indiscrétion qui n'engage rien...j'écoute la nuit s'ancrer en mon âme insomniause, les rides fissurer mes tempes et les blanches filandres de l'angoisse tisser leur toile autour de mon souffle...

TD N 4 : La Critique Psychanalytique

Captif des lassitudes, des serments avortés et des années mortes. Il m'arrive souvent de scruter la pénombre sans savoir pourquoi, de veiller longuement le silence à l'affût de je ne sais quoi. J'ignore pourquoi je suis venu au monde, pourquoi je dois le quitter. Je n'ai rien demandé. Je n'ai rien à donner. Je ne fais que dériver vers quelque chose qui m'échappera toujours.

Mon père est mort la veille du grand jour. J'avais cinq ans. C'est moi qui l'ai découvert accroché à une esse dans l'étable, nu de la tête au pied, les yeux crevés, son sexe dans la bouche. La vache venait de mettre bas. Tous les matins, à l'aube, je bondissais de mon lit pour aller voir le petit veau surmonter ses vertiges. C'était une magnifique bête, brune comme un labour. Ce matin là, elle a refusé de m'approcher ; elle se tenait derrière les bottes de foin et grelottait, visiblement terrifiée par ce cadavre suspendu au crochet. Je ne me rappelle pas combien de temps j'étais resté cloué sur place. Quelqu'un m'avait rejoint, mis ses mains sur les yeux et éloigné du cauchemar.

Jamais je ne suis retourné dans l'étable m'émerveiller aux frémissements du veau. Je n'avais plus raison d'y aller. J'étais devenu méfiant. Plus question, pour moi, de m'attacher à ce que je ne pouvais préserver.

Je ne me souviens pas de mon père.

Je n'ai pas souffert de son absence.

Mais je n'ai pas pardonné.

Khadra, Yasmina, *La cousine K*, Ed. Julliard, Paris, 2003

Claude Lévi-Strauss (anthropologue) identifie des archétypes fondamentaux : les mythèmes qui sont des unités significatives des relations fondatrices. Tout mythe serait une combinaison de mythèmes qui sont disponibles pour des agencements nouveaux. L'organisation se constitue pour déterminer le mythe fondamental, dans notre cas le mythe d'Œdipe, à partir duquel s'inscrivent un nombre d'éléments représentatifs et constitutifs de ce mythe même (par exemple les éléments : cornes, fouet, cou poilu...qui sont les mythèmes renvoyant au mythe du minotaure)

Question pour l'analyse

S'appuyant sur l'approche psychanalytique, analysez l'extrait suivant (du roman *La cousine K* de Yasmina Khadra) en montrant dans quelle mesure le mythe d'Œdipe est reflété dans cet extrait et par là dans l'œuvre entière. Mythe transformé en « complexe d'Œdipe » par Freud, dévoilant la vie de l'auteur (et démontrant par là que ce dernier a vécu ce complexe durant son enfance). Sachant que Yasmina Khadra lui-même disait dans sa préface : « *c'est mon roman préféré et aucun ne me rend justice comme Cousine K* » Y. Khadra